

L'échec de la métaphore

La Source des femmes de Radu Mihaileanu,
France–Belgique–Italie, 2011, 136 min

Marie-Hélène Mello

Volume 30, numéro 3, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2012). Compte rendu de [L'échec de la métaphore / *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu, France–Belgique–Italie, 2011, 136 min]. *Ciné-Bulles*, 30(3), 58–58.



La Source des femmes

de Radu Mihaileanu

L'échec de la métaphore

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Le cinquième film de Radu Mihaileanu, **La Source des femmes**, est une carte postale féministe affaiblie par sa volonté d'épouser les traits du conte. Se basant sur un fait divers survenu en Turquie au début des années 2000, le cinéaste réalise le portrait manichéen d'un village musulman. Dans ce magnifique décor situé à flanc de montagne, les femmes s'échinent et se blessent à aller puiser l'eau d'une source pendant que les hommes, au chômage, ne bougent pas d'un poil. Mais à l'initiative de Leïla, une jeune femme qui n'a pas froid aux yeux, le monde des « bonnes » épouses s'opposera à celui des « méchants » maris. Toutes les porteuses d'eau priveront ces derniers de relations sexuelles tant qu'ils n'entreprendront pas les démarches requises pour munir le village d'eau courante. Et c'est cette grève de l'amour pour l'eau, source de vie, qui alimente le drame social.

Dès l'exergue, le cinéaste annonce explicitement son intention de situer son film entre la réalité et le conte. Pour ce faire, il laisse d'abord planer le doute sur le lieu, une bourgade sans électricité ni eau présentée de ma-

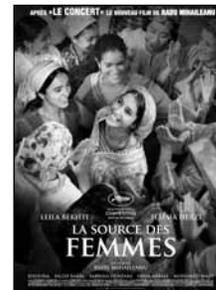
nière assez pittoresque. Il ancre aussi son récit dans une époque indéterminée : hormis le téléphone cellulaire communautaire suspendu à une corde à linge et les lampes frontales des villageois, il serait plutôt difficile de dater les événements. Hélas ! au lieu d'universaliser le propos moralisateur de Mihaileanu comme le dicte le conte, ce flou volontaire réduit la portée de la réflexion.

Les nombreuses allusions aux *Mille et Une Nuits* auraient pu tisser un réseau de références assez intéressantes si elles avaient été plus subtiles. De son mari, Leïla reçoit en secret ce « livre interdit » associé à tout un discours sur la sensualité, un sujet tabou dans ce village religieux où les mariages forcés sont monnaie courante. Elle est d'ailleurs la seule à connaître un « mariage d'amour » et à savoir lire, deux éléments liés à son émancipation. Ainsi, c'est elle qui fait la lecture des célèbres contes aux autres femmes, une sorte d'éducation sentimentale dans un univers où le plaisir féminin n'a pas sa place.

Une autre caractéristique propre au conte est le côté stéréotypé des personnages. Chez les femmes, il y a bien entendu Leïla, la jolie et jeune héroïne, moderne et intrépide, avec des idéaux de liberté, mais aussi Vieux Fusil, la doyenne du village, assez comique et plus grande que nature. Enfin, on retrouve la « méchante belle-mère » de Leïla, qui tente

de lui mettre des bâtons dans les roues et souhaite la voir répudiée. Du côté des hommes, il y a d'abord Sami, le mari enseignant de Leïla, qui appuie plutôt la lutte des femmes : jeune, beau, érudit et progressiste, c'est le « chevalier » du film. Lorsqu'un journaliste, l'étranger intellectuel et urbain, arrive dans le petit bourg, on devine aussitôt que c'est à Sami qu'il s'opposera. L'imam, l'idiot du village et les autres habitants, qui battent leurs épouses parce qu'elles se refusent à eux, complètent le portrait. En somme : les femmes sont des martyres et les hommes, des tyrans.

Malgré de bonnes intentions, **La Source des femmes** ne tire pas profit de ses emprunts au conte. Ses meilleurs moments, soit les magnifiques scènes où le message des villageois passe par la danse, le chant et la musique, sont aussi ceux où nous sommes épargnés des dialogues trop directs et souvent superflus du reste du film. À trop vouloir dicter comment interpréter son film, Mihaileanu échoue à lui donner une portée universelle et le poids qu'il mérite. Au lieu d'un beau poème sur la force silencieuse des femmes quand elles savent se regrouper pour défendre leurs intérêts, son long métrage se transforme en schéma simpliste où des gentils et des méchants s'opposent jusqu'au *happy end*. (Sortie prévue : 10 août 2012) ■



France-Belgique-Italie / 2011 / 136 min

RÉAL. Radu Mihaileanu **SCÉN.** Radu Mihaileanu, Alain-Michel Blanc et Catherine Ramberg **IMAGE** Glynn Speechkaert **MUS.** Armand Amar **MONT.** Ludo Troch **PROD.** Marie Masmonteil et Denis Carot **INT.** Leïla Bekhti, Hafsia Herzi, Zinedine Soualem, Sabrina Ouazani, Hiam Abbass **DIST.** Métropole Films